

Ah ! que nous aurions pourtant été bien placés pour étudier l'herbage des Voges, et rendre aux savants de vrais services ; mais on ne pensait pas à nous, et toute la science des plantes, qui devrait être répandue jusqu'au fond des hameaux, est dans les bibliothèques des grandes villes.

Il s'égayait, non sans conserver un regret des belles années perdues au milieu de toutes ces richesses.

Après cela, son amour à lui, c'était la musique !... Nous avions un petit clavecin de quatre octaves dans la salle à manger, et la nuit venue, les volets fermés, le père Labadie s'asseyait dans son fauteuil de cuir, ses larges pieds sur les pédales et ses mains osseuses sur les touches noires jouant des *requiem*, des *alleluia*, des *in excelsis*, accompagnant le plain-chant qu'il se figurait entendre, et se balançant les yeux en l'air, avec un véritable attendrissement. Il possédait une caisse pleine de vieilleries d'anciens maîtres allemands, qu'il élevait jusqu'aux nues, et tout le pays savait que le père Labadie, des Chaumes, était le premier organiste parmi les catholiques. Les Luthériens en ont beaucoup de bons, ils s'adonnent à la musique et s'en font un grand honneur. Je n'espérais pas devenir jamais aussi fort que le beau-père ; mais grâce à ses bonnes leçons, j'en sus bientôt autant que Letcher, de Dabo, ce qui suffisait pour tenir l'orgue, même dans les occasions solennelles, comme les jours de confirmation, en présence de Mgr de Forbin-Janson, l'évêque de notre diocèse.

II

C'est au milieu de ces études et de ces travaux que s'écoulerent mes premières années aux Chaumes. Ma femme venait de nous donner un petit garçon, qui fut baptisé Paul ; et le père Labadie, depuis ce jour, passait sa vie à le regarder. Il pleurait parfois et s'affaiblissait de plus en plus ; son oreille devenait dure ; il n'allait plus à l'église ; pourtant il n'eut jamais le malheur de tomber en enfance. Quand on lui parlait fort, soit pour lui demander un renseignement au sujet des papiers de la mairie, des actes de naissance ou de décès, des droits forestiers de la commune, et même des délibérations du conseil municipal de quinze et vingt ans avant, après avoir bien écouté, il répondait toujours juste et disait :

— Dans telle case, à tel rayon, dans tel endroit, vous trouverez ce qu'il vous faut.

Je crois qu'il sentait sa fin approcher, et qu'il se réjouissait intérieurement de voir un petit être bien portant, venir pour le remplacer en ce monde.

Malgré le grand âge du beau-père et sa faiblesse, nous avions donc toutes les raisons d'être heureux ; j'avais pris sa place à l'école, à la mairie, à l'église, à l'arpentage, aux ventes de coupes ; j'étais adopté par la commune, qui me donnait trois cents francs de fixe ; avec ce qui me revenait comme organiste, comme chantre, aux baptêmes, aux mariages, aux décès, et les cinquante sous des parents par élève chaque hiver, les cadeaux du nouvel an et le reste, cela montait bien à huit cents francs. Le petit jardin de la maison d'école, que ma femme et moi nous cultivions nous-mêmes, nous donnait des légumes pour l'année ; nous élevions aussi un porc, que le bardié Balthazar menait à la glandée, en récompense des peines que je prenais avec son garçon. Enfin tout allait bien, et je suivais exacte-

ment la recommandation du beau-père, de ne jamais entrer dans une dispute du village. M. le curé Jamequin s'intéressait à nous ; il aimait à me parler de ses abeilles ; c'est moi qui sortais le miel de ses ruches en automne, et il ne manquait jamais de nous en envoyer un beau rayon. C'était un de ces vieux curés, revenus de l'émigration pleins d'expérience et de sagesse, parlant bien, lentement, avec bon sens, faisant des prédications courtes, et tâchant de gagner leur dernière demeure sans nouveaux accidents. Il en avait tant vu... tant vu de toutes sortes, que l'exaltation des jeunes prêtres, du Tarin et des missionnaires parcourant toute la France pour convertir les hérétiques, lui faisait lever les épaules. Deux ou trois fois étant ensemble seuls dans son jardin, derrière le presbytère, au moment où le facteur venait d'apporter la gazette et qu'il y jetait les yeux, je l'ai vu devenir blanc comme un linge.

— Florence, me disait-il en levant la main, ces jeunes gens nous perdront tous. Seigneur Dieu, faut-il donc que l'expérience des anciens ne profite pas à ceux qui les suivent ? Nos fautes, si durement expiées, n'ont donc éclairé personne !... Quel malheur !

Et puis s'arrêtant, il murmurait :

— Songeons à autre chose !

Cela ne l'empêchait pas d'être sévère dans l'accomplissement de ses devoirs, et de mériter la vénération de tout le pays.

Cinq ans après mon arrivée aux Chaumes, le père Labadie mourut, il s'éteignit doucement un soir. C'est la première grande douleur que j'éprouvai dans ma nouvelle famille. Ma femme en tomba faible deux fois ; elle ne put aller à l'enterrement, où toute la montagne accourut ; et moi je fus obligé de tenir l'orgue, pleurant comme un enfant ; je fus obligé de conduire, comme chantre, le cercueil au petit cimetière du village. Ah ! l'idée de Dieu peut seule nous soulager dans de pareils moments, l'idée de celui qui récompense la vie du juste, et qui le recueille dans son sein, après le travail pénible, les ennuis et les soucis supportés avec courage en ce monde.

Longtemps la tristesse fut chez nous ; la place du grand-père était vide, on y portait les yeux en pensant :

— Il n'est plus là... Il ne reviendra plus... Nous ne l'entendrons plus.

Et le petit clavecin aussi se taisait ; on avait peur de le toucher et d'enten le frémir ces cordes.

Le malheur nous avait frappés en automne, après la rentrée des regains, quand les enfants mènent le bétail à la pâture. Dans ce temps, il ne reste à l'école que cinq ou six élèves, les enfants des riches. Une grande salle d'école vide, je ne sais rien de plus triste ; ceux qui restent ne travaillent plus, ils s'ennuient à regarder le soleil aux fenêtres ; ils attendent la fin de la classe, ils se font des signes et même ils se disputent tout bas entre eux.—Alors la tête entre les mains, je pensais tout le temps au beau-père.

Ce fut un grand soulagement pour moi de voir tomber les premières neiges et les bancs se remplir de nouveau. Les gris des enfants le matin, en entrant à la file et tirant leur petit bonnet de laine : " Bonjour, monsieur Florence," me réveillèrent de mes tristes pensées. On se remit à chanter ensemble le B A BA, d'autres idées remplacèrent les anciennes ; et le soir seulement, en retrouvant ma femme toute rêveuse et les